Mardi, 27 Janvier, 1880

SOMMAIRE

LE DÉBOISEMENT : *Benjamin Sulte.*
COMPARAISONS SAUGRENUES.
ECHOS DU JOUR.
NOS DÉFAUTS : *Paul Petit.*
LETTRE DE QUÉBEC : *Héraclite.*
BIBLIOGRAPHIE.
SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE.
A TRAVERS OTTAWA.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ÉTRANGERS.
FEUILLETON.—LE GOUFFRE : *Raoul de Navery.*

LE DÉBOISEMENT

II

L'histoire n'est pas aussi muette qu'on le pense sur le déboisement. Il nous reste des Orientaux, des Grecs, des Romains, des Français et des Allemands nombre d'ordonnances rendues pour empêcher la destruction des forêts. En comparant l'état de ces pays, à l'époque où ces lois furent tour à tour portées, nous apercevons sous un triste aspect le sort réservé au Canada, car nous suivons les errements qui avaient produit ailleurs tant de mal.

Il est facile de voir avec quelle sollicitude les monarques et les législateurs de l'antiquité protégeaient les forêts. Mettant de côté les religions qui en faisaient leurs temples et qui, par conséquent, les respectaient beaucoup, nous trouvons dans l'esprit des lois imposées aux peuples tout un système de préservation, tant pour les fins utiles que pour le partage équitable des produits forestiers. La violation de ces lois entraînait des peines excessivement sévères, aussi les observait-on rigidement tant que durait la monarchie ou le pouvoir qui les avaient promulguées.

Les guerres, les invasions des barbares, les conquêtes furent des causes de destruction pour les forêts, en abolissant les tribunaux chargés de les faire respecter.

Il est assez remarquable de rencontrer des ordonnances protectrices ayant trait à des forêts maintenant remplacées par les plaines arides de la Judée.

Les ruines des nombreuses villes qui gisent en Orient au milieu des mers de sable disent clairement qu'à l'époque où la civilisation fleurissait dans leurs enceintes, les environs en étaient prospères. Maintenant, tout est détruit. Plus de cours d'eau, plus d'agriculture, parce qu'il n'y a plus de forêt. Rien n'invite l'homme à y séjourner. Les caravanes traversent ces solitudes désolées où le reboisement aurait seul le pouvoir de ramener la vie et le travail.

Si Achille revenait au monde, dit un écrivain français, il lui faudrait consulter ses souvenirs pour redire à Agamemnon :

Jamais vaisseaux partis des rives du Sca-[mandre,
Aux champs thessaliens osèrent-ils descen-[dre ?

Le fleuve Scamandre n'existe plus. Son dessèchement coïncide avec la destruction des forêts qui ombrageaient ses sources.

La Grèce des anciens, si fertile en certaines localités, n'offre plus dans ces mêmes endroits que le spectacle de la ruine et de la désolation. Les boisés ayant disparu, le pays s'est converti en steppes.

Les marais de l'Italie ont été créés presque tous par la même cause. Dans ce pays, comme dans plusieurs autres, règnent des maladies endémiques par suite de la privation de l'influence salutaire de la forêt.

Les Romains ont porté à un haut degré la science de la sylviculture. C'est d'eux que nous tenons ce que l'antiquité nous a transmis de plus complet en ce genre. On peut s'en étonner, mais leurs enseignements étaient admirables. Les landes improductives de la France actuelle étaient couvertes de forêts, commises à la garde des agents consulaires. A la décadence de l'empire, les lois tombèrent en désuétude. Il suffirait de les remettre en vigueur pour voir renaître des essences profitables sur ces terrains incultes qui couvrent plusieurs milliers de milles.

Après une série de dix siècles, Colbert fut le premier à réagir contre le fléau de la routine et des abus. Ses ordonnances sont célèbres ; elles furent d'une valeur énorme pour la France et durèrent jusqu'à 1789.

Quand la Révolution leva la tête, elle trouva plusieurs provinces du royaume reboisées, capables de fournir à la construction des navires et d'alimenter de combustible le château et la chaumière.

En vingt ans—de 1790 à 1810—la destruction des forêts devint tellement complète que le cri d'alarme poussé par les économistes eut du retentissement partout et jusque dans le corps législatif alors occupé cependant des formidables complications que Napoléon soulevait avec ses armées. L'œuvre des Romains et de Colbert était à reprendre On y mit du soin et de l'ardeur, ce qui n'empêche pas que l'Allemagne qui n'avait pas subi de semblables ravages est encore supérieure à la France de ce côté.

L'importance de la sylviculture est tellement reconnue en Allemagne que la loi exige des hommes de profession un certificat de capacité de cet ordre. Des chaires renommées y attirent de tous les points de l'Europe la jeunesse qui se destine à la vie publique.

La Murcie, province espagnole, vient d'être balayée par une inondation. Il y a six mois, la même chose avait lieu en Hongrie. L'an dernier, la Grèce présentait un phénomène de ce genre. A tout moment, les journaux nous apprennent des choses semblables. Il y a donc là une nouveauté inquiétante, aussi s'en occupe-t-on un peu partout, excepté au Canada.

En Espagne comme ailleurs, chaque fois que l'on a reboisé les rives et les pentes d'une vallée, les lits desséchés des anciennes rivières ont repris leurs fonctions avec la régularité désirable, et l'agriculture s'est vue remise en possession d'un sol réputé stérile. Dans quelques-unes des provinces espagnoles on peut constater ce double fait : les lieux qui portaient le nom de grenier de Rome étaient alors convenablement boisés ; tant que les Romains furent puissants, ils appliquèrent les lois protectrices, mais d'autres gouvernements étant survenus, on coupa les forêts qui emportèrent avec elles la fertilité des campagnes. Vers la même époque, les habitants des autres provinces, où l'agriculture était peu en honneur, s'étant trouvés dans la nécessité de s'abriter derrière les bois pour se défendre les armes à la main contre des envahisseurs étrangers, ils ne voulurent pas abattre ces remparts naturels ; on les laissa dominer les monts et croître, de place en place, comme autant de châteaux forts—si bien que, maintenant, les rôles sont intervertis: les moissons abondent dans les provinces jadis sauvages, mais elles ont fui les lieux où la végétation ligneuse s'est éteinte.

Les landes de la Saintonge et du pays basque ont désespéré les seigneurs et les ministres de la France pendant des siècles. Il n'y avait qu'un moyen de rétablir la prospérité dans ces déserts ; on a fini par l'employer—c'est le reboisement. En moins de quarante ans, une transformation surprenante s'est opérée, et le progrès continue.

Les Alpes, du côté de la Suisse et sur le versant français, présentent un curieux enseignement. La muraille suisse, aux sommets couronnés de grands bois et semée de taillis sur les pentes, possède les plateaux renommés que nous connaissons. Des pâturages superbes y font l'admiration des touristes et la fortune des propriétaires. Le côté qui regarde la France est l'antithèse du précédent. Quelques arbres rabougris, clairsemés, ne retiennent plus ni la pluie ni la neige, lesquelles se forment en torrents irrésistibles, lavant les plateaux, crevassant le sol et, après avoir dépouillé la montagne, s'abîment dans les vallées où, très-souvent, elles occasionnent de véritables calamités publiques.

Les habitants qui demeurent aux pieds des Alpes, se ressentent de cet état de choses. Le contraste est frappant : d'un côté le bien-être et l'activité industrielle, de l'autre, misère et apathie.

La Suède et la Norvège sont des pays semblables au Canada par leurs neiges, la durée de leurs hivers, et, hélas ! les tristes conséquences qu'un mauvais régime a produites dans l'administration des forêts.

BENJAMIN SULTE.

COMPARAISONS SAUGRENUES

Le *Franco-Canadien* qui a le talent des comparaisons ne saurait imaginer rien de plus dangereux, ni de plus laid, au physique comme au moral, qu'un conservateur. Et il trouve sans peine à nos amis des airs de famille fort accentués avec les êtres les plus vilains de l'espèce humaine, ou les animaux les plus redoutables de la création. Ainsi, un jour il représentera son homme sous la forme hideuse d'un crocodile ; le lendemain, sous l'aspect féroce de la bête fauve ; le surlendemain, sous les traits, horribles à contempler, du coupe-jarret, ou de l'assassin. Toute la ménagerie y passe, à l'exception d'un certain ordre de quadrumanes dont ne parle jamais le confrère d'une manière irrespectueuse, par sympathie peut-être pour l'espèce.

Ecoutons un peu ce qu'il disait, dans sa dernière feuille :

" Ce n'est pas assez pour notre pauvre province de s'être vue livrée à une bande de pirates du moment que le vaisseau de l'état est tombé dans les mains de ceux qui le gouvernent aujourd'hui ; d'avoir vu les bandits conservateurs la déchirer en tous sens pour se partager sa dépouille ; d'avoir vu ses belles forêts, ses voies ferrées devenir la proie de loups politiques tels que les Chapleau, les Sénécal et autres de la même espèce !".....

Est-elle assez à plaindre, cette pauvre province de Québec d'être livrée comme ça, inhumainement, à cette bande de pirates ? à ces bandits qui la déchirent pour se partager sa dépouille ? Mais ce qui met le comble à sa disgrâce, à son humiliation, c'est de devenir la proie des loups politiques. On ne pourrait évidemment concevoir une fin plus déplorable. Mais ne désespérons pas encore tout à fait, les plumitifs du Capitole sont là.

ECHOS DU JOUR

L'honorable M. Masson est arrivé hier soir.

C'est aujourd'hui qu'a lieu l'élection de Cornwall.

La compagnie du câble anglo-américain ne fait maintenant payer ses dépêches que 12½ cts. par mot.

Son Excellence le gouverneur-général partira demain pour aller à la rencontre de S. A. R. la princesse Louise, à Halifax.

Hier, à Aylmer, Son Honneur le juge Bourgeois a maintenu la formation du jury, dans l'affaire d'Oka, et le procès continue.

C'est le 26 mars que l'ex impératrice Eugénie s'embarquera à bord du vapeur *le German*, pour visiter l'endroit où le prince impérial a été tué par les Zoulous.

M. J. Anderson, agent des terres de la Couronne, à Manitoba, est actuellement en cette ville, pour affaires officielles. Il est l'hôte de M. le Dr Bentley.

Nous publions aujourd'hui la première d'une série de lettres de Québec, que nos lecteurs suivront avec intérêt. Notre correspondant est un jeune écrivain de talent dont les productions ont déjà été remarquées.

La législature d'Ontario prend ses précautions dans l'éventualité d'une abrogation de la loi de faillite. Dans quelques jours, elle adoptera une mesure pour établir une juste répartition des biens des débiteurs insolvables.

Nous terminons aujourd'hui notre feuilleton, l'un des meilleurs romans du fécond M. Raoul de Navery, qui a obtenu un plein succès. Nous en commencerons un autre prochainement qui ne pourra manquer d'intéresser vivement le lecteur.

Le gérant de la Banque de Montréal écrit aux actionnaires demandant un état exact du compte de chacun avec la banque. Il promet la plus complète discrétion et dit, dans sa circulaire, que son seul but est d'arriver à bien connaître chacun de ses clients.

Le *Nouveau-Monde* dit que le commerce de foin va devenir plus actif maintenant que l'on peut le transporter aux Etats-Unis, sans transbordement, au moyen de la traverse des chars sur la glace à Longueil. M. Ed. Caron, M. P. P., a déjà fait le chargement de douze chars cette semaine, et l'on nous informe qu'il a pris des arrangements avec la compagnies pour 50 chars. Il doit aussi expédier une grande quantité d'avoine.

Le maire de Dublin a écrit au maire d'Ottawa, lui demandant d'organiser des secours pour les pauvres d'Irlande. Sa lettre est adressée comme suit : " A Son Honneur le maire d'Ottawa, Montréal, Canada, Etats Unis." Ainsi c'est reconnu, à Dublin, Ottawa est un faubourg de Montréal et cette dernière ville se trouve aux Etats Unis. Et pourtant, à la fin du siècle dernier, le grand poète et philosophe allemand Gœthe écrivait cette phrase qui devrait faire réfléchir tous ceux qui ne connaissent pas assez la mappemonde : "Le Français est un être qui porte des moustaches et ne sait pas la géographie."

On a beaucoup exagéré les ravages de la petite vérole dans notre ville. M. le Dr Robillard, officier de santé, vient de dresser un état où nous trouvons les détails suivants : Il y a actuellement dans la ville, 48 cas de petite vérole, dont 13 à l'hôpital protestant et 9 à l'hôpital catholique et 26 dans les divers quartiers de la ville. Sur ces 26 dernières personnes 15 sont en pleine convalescence. Ces 26 cas sont répartis comme suit : Quartier Wellington, 3 ; quartier Victoria, 3 ; quartier Saint George, 1 ; quartiers By et Ottawa, 19. L'épidémie est donc dans sa période décroissante et on a tout lieu d'espérer qu'à l'époque de la session, elle aura complètement disparu. M. le Dr Robillard recommande fortement la vaccination.

Les limites de la réclame viennent de s'élargir encore. C'est à un journal hongrois que revient la gloire de les avoir reculées bien au-delà des régions explorées par la presse américaine.

Sous ce titre : "Trahi par un cadavre," le Uj Hirlap publie un feuilleton au bas duquel on lit cet avertissement :

" L'humanité nous fait un devoir de prévenir nos lecteurs que, lors de sa première publication en Angleterre, ce roman a occasionné de nombreux accès de démence des suicides, des prises de folie et des troubles nerveux."

Il nous semble, après cela, que dans le domaine de l'imagination, les Magyares n'ont point à redouter la rivalité des Yankees.

NOS DÉFAUTS

Trop de déférence

(Pour le *Canada*.)

On connaît des peuples et des individus qui ont les défauts de leurs qualités. Nous sommes ici dans ce cas. La politesse et les égards, particuliers à la race française, dit-on, peuvent devenir des causes de ruine pour nous. Une condescendance perpetuelle est bien proche d'un manque d'énergie. Toujours laisser faire, frise l'incapacité. S'effacer parce que notre voisin a plus d'aplomb et d'audace que nous est un mauvais système. Le proverbe dit qu'il faut hurler avec les loups. Les loups, c'est le monde tel que nous le voyons sur ce bienheureux continent d'Amérique. Pour nous, qui sommes Français de sang et de langue, il est bien difficile de rencontrer des sympathies au milieu des populations etrangères qui nous entourent et qui, règle générale, ne pèchent pas par trop d'urbanité. Si donc, nous conformant à l'habitude de céder le pas à ceux qui s'imposent, nous espérons nous maintenir, c'est un faux calcul. Il ne sera pas tenu compte de notre extrême complaisance.

Pensez-vous, lecteurs, que les Anglais nous savent gré de la peine que nous prenons, en toute rencontre, de parler leur langue ?

Qu'il arrive un anglais dans un cercle canadien, de suite la langue française est abandonnée, par politesse pour celui qui ne la comprend pas ou qui, très-souvent, la comprend mais ne veut pas la parler. Changez les rôles, allez seul dans un cercle anglais, et vous verrez que personne ne s'empressera de vous regarder comme français.

Combien de fois n'avons-nous pas assisté à des assemblées où les discours se faisaient en anglais, uniquement parce que deux ou trois individus parlaient dans cette langue.

Qu'il se prépare, parmi nous, un projet quelconque, nous avons soin d'y inclure la part de l'élément anglais. En revanche, il est rare que ces messieurs nous rendent la politesse.

Dans l'administration publique, même déférence de notre côté, même oubli chez les Anglais. Nos droits acquis ne sont reconnus que parce que certains hommes courageux et patriotes sont sans cesse sur la brèche pour crier aux sentinelles d'avoir l'œil ouvert, et encore cela ne suffit pas toujours.

A-t-on jamais entendu parler d'une conduite semblable de notre part ?

Nous sommes la tolérance, la déférence exagérées.

Eh ! que ne réagissons nous pas contre cette étrange pensée qu'ont les Anglais de se croire instruits et d'ignorer le français ! Combattons partout ce préjugé. Rien ne prouve que l'on n'ait jamais rien gagné à se montrer ignorant. Tant pis pour les Anglais du Canada. Les classes éclairées de l'Angleterre parlent notre langue et lisent les livres français—j'oserais dire avant ceux de leurs propres auteurs.

Parce que nous n'avons pas dans ce jeune pays tous les éléments de la haute éducation, il ne s'ensuit nullement que nous devions regarder comme des oracles les allants et venants qui croient avoir tout compris quand ils ont déclaré ne pas connaître le français. Dans cent ans, les petits-fils de colons de langue anglaise qui nous arrivent aujourd'hui, seront étonnés de la " faiblesse " de leurs grands-pères, et nos enfants, à nous Canadiens-Français, riront de la déférence que nous avons pour nos voisins de fraîche importation.

Ayons le respect de nous-mêmes. Voilà deux cent cinquante ans que nous travaillons à civiliser ce continent. Les Anglais n'ont que soixante ans de labeur, à nos côtés. Nous sommes les aînés.

Tout est changé depuis l'époque où nous nous égorgions les uns les autres ; c'est pour le mieux. Pourquoi donc, alors, profiterions-nous de ce bon moment pour laisser choir nos traditions si nobles, si patriotiques, si équitables envers toutes les races ! Pourquoi plier bagage devant un groupe qui serait le premier à nous rendre justice s'il était instruit ?

Car qui dit instruction au Canada dit langue française aussi bien que langue anglaise.

Alors pourquoi mettre nos enseignes de magasins en langue anglaise, nos sociétés sous les auspices des Anglais, nos réunions au pouvoir des Anglais ? Pourquoi les villes de la province de Québec s'empressent elles de tenir compte des réclamations des citoyens de langue anglaise, tandis que celles d'Ontario se moquent ouvertement de nous ? D'où vient cette condescendance ? Devons-nous céder pa tout et ne jamais recevoir compensation ? La balance ne pencherait donc que d'un côté ? Nos pères auraient-ils fondé le Canada pour en laisser les bénéfices à de nouveaux venus ? Nous deviendrions les esclaves !

Restons ce que nous sommes. Ce pays nous doit non seulement son établissement, mais son indépendance. Il a été et il restera dans nos mains si nous savons nous y gouverner. N'allons pas périr par trop de politesse.

PAUL PETIT.

LETTRE DE QUÉBEC

(De notre correspondant spécial.)

Nous m'avez demandé des lettres de Québec. Mes occupations m'ont empêché jusqu'à présent de tenir la promesse que j'avais faite d'en écrire pour votre journal. Mais dorénavant je vous enverrai de temps à autre, suivant l'étendue de mes loisirs, des correspondances où je m'efforcerai de présenter aux lecteurs du *Canada* Québec sous son vrai jour. Je vous parlerai de son aspect et de son caractère général, de ses institutions, de sa littérature et de ses littérateurs, de son barreau, de son université, de ses bibliothèques, etc. Je causerai du livre nouveau, du dernier concert, du conférencier à la mode, en un mot, des hommes et des choses. Je tâcherai de faire connaître Québec à Ottawa, espérant que quelqu'un de chez vous se chargera de faire connaître Ottawa à Québec. Ces deux villes sont trop étrangères l'une à l'autre, et il serait à désirer qu'elles le fussent moins.

Sous certains rapports, rien de plus différent que Québec et Ottawa Québec est le passé, Ottawa l'avenir ; Québec vit de ses traditions, Ottawa de ses espérances ; notre ville est une matrone vénérable dont les années ont argenté la chevelure et ralenti la démarche, la vôtre est une jeune patricienne drapée fièrement dans sa blanche tunique, et marchant d'un pas vif et alerte à des destinées inconnues. Elles ont aussi entre elles plusieurs points de ressemblance. Toutes deux sont des capitales ; toutes deux ont avantage d'entendre à époque fixe les grandes voix parlementaires, et d'assister, spectatrices tour à tour impassibles et émues, au jeu des événements et aux perturbations profondes causées par le déplacement du centre de gravité de la bascule politique.

J'ai comparé plus haut Québec à une matrone vénérable. Cependant il ne faut pas prendre cette expression trop à la lettre. Québec a sans aucun doute la majesté des choses antiques, mais elle possède aussi le charme éternel des beautés qui ne vieillissent pas. Malgré ses murs croulants, ses masures délabrées, ses vieilles rues tortueuses et ses escaliers vermoulus, Québec est jeune d'une immortelle et triomphante jeunesse. On dirait qu'elle a bu à la fontaine de Jouvence. Sa source régénératrice à elle, c'est la nature grandiose et magnifique qui lui sert de decor ; c'est le fleuve aimé qui reflète à ses pieds le ciel bleu ; c'est l'île d'Orléans, émeraude étincelante ; c'est cette côte radieuse, qui va se perdre à l'horizon ; c'est Lévis, sa voisine, qui lui donne chaque jour le spectacle d'un vaste embrasement lorsque le soleil se couche ; ce sont ses perspectives lumineuses, ses monts altiers, tous ces admirables points de vue qui font l'enchantement des touristes. Non, non, l'artiste et le poète, ceux qui savent voir et ceux qui savent penser, ne seront jamais tentés de prendre Québec pour une ville en décrépitude.

Québec est encore jeune au point de vue du caractère et de l'esprit de ses habitants. C'est ici le séjour de la bonne humeur et de la vieille gaieté française. Tout le monde se connaît, tout le monde a l'air de se sourire et l'on y rencontre vingt fois par jour cet aimable type du flâneur satisfait qui va prendre l'air sur sa terrasse, saluer amicalement sa citadelle, faire l'inspection de son port et se livrer à une douce rêverie sous la protection efficace des canons pacifiques de de la Batterie.

Québec a toujours été renommée pour la cordialité et le charme des relations sociales. Ici, de janvier à décembre, on s'amuse ou du moins on essaie de s'amuser. On est ingénieux, on invente, on cherche et l'on trouve des plaisirs nouveaux, des divertissements inédits Cette année, le carnaval est encore plus animé et plus bruyant que d'ordinaire. Cela est dû, sans doute, d'abord à ce qu'il sera court, et surtout au fait que le chemin de fer du Nord (l'aimable chemin) nous a amené toute une gracieuse colonie de jeunes montréalaises, jolies, spirituelles, charmantes, en un mot. Je crois que ceci suffit pour démontrer l'importance et l'*efficacité* de cette voie ferrée. Tant de luttes passionnées, tant de persévérants travaux, tant de chefs-d'œuvre oratoires, tant de millions dépensés, n'auront pas été inutiles, puisque aujourd'hui nous voyons arriver par ce chaînon du Pacifique d'aussi dignes représentants du beau sexe de notre ville-sœur, pour faire soupirer les Québecquois et stimuler les Québecquoises. Aimables soupirs, aiguillons salutaires, nous devrons tout cela au chemin du Nord, à ceux qui se sont mis courageusement à la tête de cette entreprise, et, qui sait, peut être, aux raquettes méconnues de M. Joly.

Mais c'est assez causer pour cette fois. Dans une prochaine lettre, je m'efforcerai de vous donner une idée de Québec au point de vue littéraire. Je vous parlerai des différentes écoles, des différents groupes de littérateurs dont le nom n'est pas inconnu à Ottawa, et que les lecteurs du *Canada* aimeront peut être à connaître un peu plus intimement. A bientôt.

HÉRACLITE.

BIBLIOGRAPHIE

LES DANSES ET LES BALS, sermons, notes et documents, par le curé de N. D. de Québec.

LA SANTÉ POUR TOUS, par le Dr Séverin Lachapelle, professeur d'hygiène à l'Université Laval de Montréal.

I.

Le Rév. M. Auclair, curé de l'église Notre-Dame, à Québec, est un homme éminemment pratique. Les deux instructions qu'il publie, dans ce petit volume, sont un exposé clair et précis de la doctrine de l'autorité ecclésiastique en ce qui concerne les soirées, bals et danses. Cette doctrine se résume comme suit.

Il est absolument interdit :

1o De se livrer soi même aux danses défendues ;

2o De les permettre à ses enfants ou à ses inférieurs ;

3o De les laisser danser dans sa maison ;

4o De permettre à ses enfants de les apprendre ;

5o De les encourager d'une manière quelconque.

Dans la seconde instruction, le Rév. M. Auclair s'attache à combattre les prétextes, plus ou moins spécieux, que l'on met en avant pour s'autoriser à danser la valse, la polka et autres danses vives. Il démontre aussi que les protestants sont, en général, d'accord avec les catholiques sur ce point. Il cite des autorités à ce sujet.

L'ouvrage commence par la reproduction de la lettre pastorale de Mgr l'archevêque Turgeon, au clergé et aux fidèles de la cité de Québec, en date du 18 novembre, 1851. Cet ouvrage sort des presses de M. Léger Brousseau, Québec, et la typhographie ne laise rien à désirer.

II

Tous les chefs de famille devraient avoir, chez eux, le nouveau manuel de M. le Dr Lachapelle. Chaque jour, les médecins et les sociétés médicales constatent que l'origine de presque toutes les épidémies est due, pour une bonne part, à l'ignorance des lois les plus élémentaires de l'hygiène. L'épigraphe du livre est une phrase de Flourens : " L'homme ne meurt pas, il se tue."

L'ouvrage est fort complet et nous ne prétendons pas en faire ici l'analyse. Il comprend trois grandes divisions :

1o. Hygiène du corps, ou hygiène physique.

2o. Hygiène morale, ou hygiène de l'âme.

3o. Hygiène selon l'âge de l'homme.

Le style est clair ; quand l'auteur emploie un mot technique, il a soin d'en donner une bonne définition. Chacun peut ainsi le bien comprendre, sans avoir recours au dictionnaire de médecine.

Le manuel se termine par un petit traité que toutes les mères devraient avoir en leur possession. Il est intitulé : " *Petit guide de la mère auprès de son enfant malade.*" L'auteur prescrit pour tous les cas où des soins immédiats peuvent sauver la vie d'un enfant. Ces conseils sont surtout précieux pour les personnes qui demeurent loin de tout médecin.

En deux mots, M. le Dr Lachapelle a fait un livre utile et dont la place est marquée dans toutes les bibliothèques. Il sort des presses de la Compagnie d'imprimerie canadienne, Montréal.

UN MOT

J'attire tout particulièrement l'attention de ceux qui se proposent d'acheter sur mon assortiment de fourrures.

Avec les réductions que nous faisons actuellement, de pareils avantages n'ont pas été offerts depuis des années.

R. J. DEVLIN

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

UN PARALLELE

Lord Beaconsfield et sir John Macdonald

PAR

JOSEPH TASSÉ

Brochure sur papier de luxe, accompagnée des portraits de lord Beaconsfield et de sir John Macdonald.

Prix : 50 cts. l'exemplaire

S'adresser au bureau du *Canada*.

CHARCUTERIE FRANCAISE

SEULE MAISON A OTTAWA

L'on trouvera toujours un assortiment de

Viande préparée de première qualité

Et vendue à des prix modérés.

Dindes désossées, Volailles rôties, Langues pressées et marinées, Saucisse de Boulogne, Lard salé, etc., etc.

A. COURCELLE,

Carré du marché By, Nos. 14 et 16.

Ottawa, 24 janvier 1880.

LISTE DES PRIX

— DE —

C. S. Shaw & Cie

DES PRESENTS

— DU —

JOUR DE L'AN

Services à Déjeuner en Porcelaine de Chine	$8.00	à	$15.00
Services à Diner en P. de C.	20.00	"	75.00
" Thé " "	3.50	"	15.00
" Dessert " "	10.00	"	12.00
" " en Majolique	8 00		
" " de Lorne	10.00		
" de Tête-à-Tête	4.50		
" à Thé pour 5 heures.	5.00	"	10.00
Tasses et Soucoupes pour A.-D.			
Jolis Services de Chambre à Coucher	4.00	"	18.00
Lampes de Table, en Bronze	1.00	"	10 00
" Passage	1.50	"	7.50
" pour le Diner	1.00	"	6.00
" de Salon	1.50	"	25.00
" pour Chambre à Coucher	25	"	4.00
" de Bibliothèque	1.00	"	6.00

Chandeliers de 2, 3, 4 et 6 lumières.
Pots de Fleur de goût en P....$1.50 " 3 50
Vases de goût en P., 50 cts. à $12 par paire.
Huiliers Plaqués en Argent .....$2 à 10.00
Epergnes en Cristal ..... 1 " 5.00
Magnifique Services de Toilette..... 1 " 6.00
Urnes de Goût, Services complets.. 1.50 à 5.
[par sette
Théières de Goût.....25c à $3
Crachoirs en Majolique.....50c
" Lorne.....75c.
" en Porcelaine.....$1 à 1.50
Tasses et Soucoupes à Thé Harlequins.
" " Présentation...20c. à $1.
Cruches au Claret.....$6 par paire.
Carafes en Verre Coupé et Grave...$1 à $6.00
Verre à Vin " " "
Gobelets " " ..1.25 à 7.50
Statues en Marbre de Paris.....Joli Assortiment.
Assortiment complet de Verrerie de Table.
Porcelaine Plaquée (nouvelle)...$2.00 à $3.00
Petits Services à Thé pour les enfants.....A tout prix
Tasses et Soucoupes pour Moustaches.....$1.00.
Services de goût pour fumeurs...$1.00 à 2.50

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63 rue Sparks

NOUVEAUX ARRIVAGES

Cretonnes de mousse.

3 caisses crotonnes de dessins nouveaux et riches, 22c. 25c. 29c. viennent d'être ouvertes. STITT et Cie.

Toile de table.

Nouvelle toile de table, nappes, coton pour draps et oreillers, à des prix extrêmement bas. STITT et Cie.

Coton.

Bon coton blanc utile.....7c. 8c. 10
Coton jaune.....7c. 8c, 9c

Etoffes à robes.

Aux prix de la vente pour écouler le stock, DURANT CE MOIS, il sera fait des réductions importantes afin d'ecouler les étoffes à robes d'hiver.

Chaque pièce.

Chaque pièce d'etoffes à robes est RÉDUITE chez Stitt et Cie. Il faut que tout soit vendu durant ce mois.

Manteaux réduits.

Tous nos mantaaux d'hiver sont réduits pour les écouler durant ce mois.

Modes reduites.

Les articles de mode se vendent à moitié prix durant ce mois, chez Stitt et Cie.

Parures pour le soir.

Soies de toutes les nouvelles nuances pâles pour les soirées.

Soies brocades, teintes pâles, chez Stitt et Cie.

Mousseline française.

Mousselines françaisec, bleu pâle, crème, rouge, etc.

Cachemires.

Cachemires en teintes pâles pour soirée, Stitt et Cie.

Gants de kid.

Gants de kid 2 à 8 boutons, teinte d'opéra, aussi noirs et blancs.

Bas de soie.

Bas de soie pâle, aussi noirs, chez

STITT ET Cie

53 et 55 Rue Sparks

E. PETIT,

Bijoutier et Horloger

25 ans d'expérience dans les meilleures maisons des principales capitales du monde.

M. PETIT désire annoncer qu'il a adjoint à son atelier de bijouterie et d'horlogerie un magasin très complet de cigares, tabac, pipes, etc., etc., etc,

No. 18, RUE RIDEAU,

COIN DU PONT DES SAPEURS.

N.B.—M. PETIT profite de cette occasion pour remercier le grand nombre de clients qui ont bien voulu l'honorer de leur patronage et leur souhaiter une heureuse année.

Ottawa, 11 juillet 1879.—24 déc. 1an.

Nouvel Atelier

Photographique

140 Rue Sparks,

(autrefois JARVIS)

12 PHOTOGRAPHIES pour $1

DORION et DELORME

Propriétaires

Ottawa, 3 déc., 1879.

Ed. O'LEARY,

MARCHAND TAILLEUR

ET

Fournisseur des Messieurs

Un bon assortiment de

TWEEDS

Pour

L'AUTOMNE ET L'HIVER

A des prix qui conviennent à toutes les bourses.

Ottawa, 10 Nov., 1879. 1an